

un chemin ponctué de deux lignes parallèles qui se rend au "lac d. Toronto" (Simcoe). Tout auprès est écrit; "Chemin par où les Iroquois vont aux Outaouas". En travers de ce chemin est marqué—"Villages des Iroquois dont quantité s'habituent de ce côté." A la bouche de la rivière Humber il y a un petit village de Tsonnontouans appelé Teyoyagon.

Péré et Jolliet traversèrent ainsi le Haut-Canada, du sud au nord, pour arriver au lac Supérieur à la fin du mois de juin. Une fois au saut Sainte-Marie ils n'allèrent pas plus loin et leur occupation se borna au trafic avec les Sauvages. Jolliet a raconté à MM. Galinée et Dollier que, du saut, il avait envoyé des hommes à la recherche d'une nation appelé Poutéouatamis, qui n'avait pas encore reçu de missionnaire. Notons que, depuis la visite de Perrot en 1665 et les voyages des Poutéouatamis (les Français disaient les Poux tout court) à Montréal, la découverte de ce peuple était notoire. Quant à la mission évangélique elle fut ouverte à la baie des Puants par le Père Allouez, l'automne de cette même année 1669.

M. John Gilmary Shea dit: (*State Historical Society of Wisconsin*, 1876, VII, p. 113) que Jolliet explora le lac Supérieur en 1668, mais c'est impossible puisqu'il n'avait pas encore vu les pays d'en haut et que, cette année-là, précisément, il était en France. Même en 1669 il ne dépassa point le saut Sainte-Marie et ne vit pas la baie Verte non plus, faute de temps, dit-il, mais il laissa Péré pour s'occuper de la mine, comme nous le verrons en 1670.

Les Outaouas gardaient quelques prisonniers iroquois sans tenir compte du désir exprimé par les autorités françaises qui voulaient la cessation de toute forme d'hostilité entre Sauvages comme entre Français et Sauvages. Jolliet insista sur ce point et le peuple du saut lui donna l'un de ses prisonniers pour le rendre à sa nation. Il en résulta la découverte de la route des grands lacs, située plus au sud, que l'Iroquois connaissait et qui, par un long détour, conduisait à Montréal. Alors, voyant la traite terminée, Jolliet dut faire partir ses canots par le Nipissing et la rivière Ottawa, tandis que lui-même, avec le Sauvage et un Français s'en allaient dans une direction opposée par le lac Huron. Le petit canot des trois hommes longea les côtes de Manitouline, la bande Est du lac Huron, traversa le lac dit des Eaux-Salées (Sainte-Claire) passa au Détroit, parcourut une partie du lac Erié, à la côte du nord, et mit à terre à Port Stanley, dans le comté d'Elgin. Aucun blanc n'avait fait ce voyage. Le prisonnier ne voulait pas que l'on infléchit au sud pour descendre la rivière Niagara qui menait droit chez ses gens, parce qu'il redoutait la rencontre des Andastes* de la Pennsylvanie

* Société Royale, 1897, I, 62, 66-68, 75, 77, 80-82; 1898, II, 119; 1901, I, 50, 53; 1902, I, 26, 44, 50; 1911, I, 251.